CONSEIL

DES

ARTS ET MÉTIERS

RAPPORT DU COMITÉ

NOMMÉ LE 9 NOVEMBRE, 1875,

Afin de recueillir des renseignements au sujet des Ecoles d'Arts etablies dans les Villes

DE BOSTON ET DE NEW YORK.

RAPPORT

Du Secretaire et Surintendant des Ecoles des Arts et Metiers etablies dans le

PROVINCE DE QUEBEC.

MONTRÉAL:

IMPRIMERIE DE LA "GAZETTE," PRÈS DU BUREAU DE POSTE.

1876

AI

Afin
des

Du S

I

IMPRIM

CONSEIL

DES

ARTS ET MÉTIERS

RAPPORT DU COMITÉ

NOMMÉ LE 9 NOVEMBRE, 1875,

Afin de recueillir des renseignements au sujet des Ecoles d'Arts etablies dans les Villes

DE BOSTON ET DE NEW YORK.

RAPPORT

Du Secretaire et Surintendant des Ecoles des Arts et Metiers etablies dans la

PROVINCE DE QUEBEC.

MONTRÉAL:

IMPRIMERIE DE LA "GAZETTE," PRÈS DU BUREAU DE POSTE.

1876

RAPPORT

Du Comité nommé le 9 Novembre 1875, afin de "recueillir " des renseignements au sujet des écoles d'arts établies " dans les villes de Boston et de New York."

A MM. les Membres du Conseil des Arts et Métiers de la Province de Québec.

Ainsi qu'il vous l'a fait savoir dans un rapport préliminaire présenté à la dernière séance régulière du Conseil des Arts et Métiers, le Comité que vous aviez nommé, par résolution du Conseil adoptée le 9 Novembre 1875, "dans le but de recueillir des renseigne-" ments au sujet des écoles d'arts établies dans les " villes de Boston et de New York," a rempli la mission que vous lui aviez confiée avec autant de soin qu'il lui a été possible, considérant la rapidité avec laquelle il a dû procéder dans ses recherches afin de se trouver en mesure de vous faire un rapport dont les conclusions, si elles sont adoptées, puissent être mises à profit le plus tôt possible. L'intention de ce Conseil étant moins de s'enquérir des progrès que l'instruction artistique a pu faire chez nos voisins que de découvrir le système d'enseignement qui paraîtrait le plus recommandable et le mieux approprié aux besoins industriels de notre époque, votre comité s'est borné à visiter quelques-uns des principaux centres du commerce et de l'industrie de l'Union Américaine.

Des recherches plus étendues, un examen plus minutieux des moyens mis à la disposition des diverses classes ouvrières et des industries de tous genres, pour élever le niveau des connaissances et développer les talents, offriraient sans doute, un vif intérêt et seraient peut-être de nature à réveiller en Canada un esprit trop confiant dans nos propres progrès ; mais un travail de ce genre serait plutôt du ressort d'une commission instituée par le Gouvernement lui-même ; cette étude sera peut-être entreprise quelque jour et ne saurait manquer de produire les meilleurs résultats pour la richesse de notre Province.

Votre Comité, en acceptant la proposition qui lui était faite de visiter les écoles d'arts des Etats-Unis, s'est cru autorisé à donner à la résolution qui le constituait en commission spéciale, le sens le plus large possible ; il lui a semblé qu'il lui incombait non-seulement de vous faire rapport sur le fonctionnement des écoles d'arts, mais encore de suggérer les méthodes d'enseignement qu'il conviendrait d'adopter ici. Or, les suggestions que nous avons à vous faire tendant à une refonte à peu près complète du système que nous avons suivi jusqu'ici, nous croyons qu'il est à propos d'établir d'abord l'importance du genre d'enseignement dont vous avez la garde, d'établir l'importance de l'étude du dessin et la partie technique des arts en général par rapport au développement de la richesse nationale, au progrès de l'industrie, de faire voir, en un mot, qu'en matière d'industrie, une nation abandonnée au caprice et au hazard ne peut lutter, sur le marché du monde, avec une nation qui procède avec méthode et avec système. Cette première partie de notre rapport sera d'autant plus facile qu'elle a déjà été traitée plusieurs fois en d'autres pays qui avaient, comme nous, des améliorations à apporter dans l'orga-

nisation de leurs manufactures et leurs industries de tous genres.

1o. Importance de l'Étude du Dessin.

Une erreur généralement fatale à l'ouvrier quel qu'il soit, c'est de croire qu'il doit ou du moins qu'il peut sans inconvénient rester dans son ignorance, que l'habilité de ses mains, une certaine routine, une somme très-restreinte de connaissances purement pratiques suppléent efficacement aux conceptions de l'intelligence et le protégent suffisamment contre toute compétition. Quoique nous nous mettions en garde contre de pures théories, nous croyons qu'il n'y a pas de danger à avancer que c'est cette sécurité complaisante de certaines classes ouvrières qui, depuis quelques années, a été, pour une bonne part, au fond de toutes les grèves, de ces chômages si désastreux pour les associations ou corporations ouvrières et pour le commerce et l'industrie du même coup. Le travail intelligent reste rarement sans emploi ; les crises l'affectent peu. La stagnation n'est jamais totale et universelle. Dans un moment de dépression, le peu de commerce qui se fera sera celui de la marchandise qui aura été produite conformément aux meilleures lois du goût et d'une saine économie, le prix de la matière première étant égal d'ailleurs. De même, un chef d'atelier renvoie-t-il rarement ses employés les plus habiles, le mal ne pèse que sur les moins experts, ceux que l'on peut se procurer facilement. Au reste, l'éducation technique au profit de l'artisan est le prix de la liberté et une nécessité qui ressort de l'organisation même des sociétés modernes.

En Angleterre, au temps d'Elizabeth, le *Statute of Apprenticeship* décrète qu' "aucune personne ne pourra,

"à l'avenir, exercer un commerce, métier ou profes-
"sion, alors pratiqués en Angleterre, à moins d'en
"avoir préalablement fait un apprentissage de sept
"années, et," ajoute Adam Smith, "ce qui avait été
"auparavant le réglement de plusieurs corporations
"particulières, devint, en Angleterre, la loi générale et
"publique de toutes les industries exercées dans les
"villes dites *Market Towns*."

En France, la durée de l'apprentissage variait suivant les villes. A Paris, le nombre d'années de l'apprentissage était généralement de cinq ; mais personne ne pouvait devenir chef d'atelier ou patron, dans la plupart des industries, sans avoir servi cinq ans de plus comme journalier à titre de compagnon. L'auteur précité, Adam Smith, dans son ouvrage "*Wealth of Nations*," observe que "la politique de l'Europe
"donne lieu à une inégalité dans la somme des avan-
"tages et des désavantages dans les différents emplois
"du travail et du capital, en restreignant la compéti-
"tion, dans certains emplois, à un nombre plus petit
"de sujets que ne serait réellement le nombre de ceux
"qui seraient disposés à embrasser certains états. Les
"priviléges exclusifs accordés aux corporations sont
"le moyen auquel on a recours pour arriver à ce
"but."

Comme la question de l'habilité artistique intéresse vivement l'industrie et qu'il importe au suprême degré de ne point se tromper sur les moyens à prendre pour lui imprimer un cachet de supériorité, il n'est peut-être pas hors de propos de rappeler en quels termes le même économiste combat le système autrefois suivi en Europe ; car si l'on se convainc que ce système est vicieux, il faut néamoins lui trouver un substitut, et la solution de la thèse que le Conseil des Arts a posée à ce Comité, devient plus facile ; il n'y aura plus à hésiter sur l'ur-

gence des moyens à prendre pour former des artisans habiles :—

" L'institution des longs apprentissages, continue A. " Smith, ne saurait garantir qu'une marchandise infé- " rieure ne sera pas fréquemment jetée sur le marché " public. Quand telle marchandise est ainsi mise en " vente, elle l'est généralement par fraude, non pas " faute d'habileté, et l'apprentissage le plus long n'offre " aucune garantie contre la fraude. Il faut des régle- " ments tout-à-fait différents pour prévenir cet abus. " La marque véritable sur l'argenterie et les estampes " sur les toiles et les draps, offrent à l'acheteur une " garantie beaucoup plus grande qu'aucun statut tou- " chant l'apprentissage ne pourrait le faire. L'acheteur " regarde généralement ces signes, mais il ne croit " jamais qu'il faille s'enquérir si l'ouvrier a servi sept " ans d'apprentissage ou non. L'institution des longs " apprentissages n'est point propre à former les jeunes " gens à l'industrie. Un ouvrier qui travaille à la " pièce sera probablement industrieux, parcé que cha- " que effort de son industrie lui rapporte un profit. " Un apprenti sera probablement paresseux, et il l'est " presque toujours, parcequ'il n'a point d'intérêt immé- " diat à être autrement. Dans les emplois inférieurs, " l'attrait du travail consiste dans le salaire qu'il rap- " porte............... Un jeune homme ressent une aver- " sion naturelle pour le travail, quand il n'en reçoit " aucune récompense pendant longtemps."

Quelqu'ait été l'influence des économistes modernes sur les rapports du maître et de l'apprenti, il n'en est pas moins vrai que ces conditions sont aujourd'hui considérablement changées, tant en Europe qu'ailleurs. L'ouvrier a vu se réaliser son rêve favorit, la liberté du travail, en ce sens du moins que la loi n'est plus là pour protéger le monopole des corporations ouvrières.

et gêner l'élan individuel. Mais à la place de l'atelier que l'apprenti ne suit plus que pour acquérir le tour de main, il fallait mettre autre chose qui pût suppléer aux leçons du long apprentissage. Alors ont été instituées les écoles publiques, les cours gratuits. Les secrets des arts et de l'industrie ont, dans ces cours, été dévoilés à tous ceux qui les fréquentaient. Les progrès du système nouveau ont peut-être été peu sensibles d'abord : l'éducation, en effet, est une semence dont la germination est lente et dont le fruit ne mûrit pas dans une année. Il fallait des générations pour convaincre l'Europe qu'il était nécessaire de donner à l'ouvrier une éducation en rapport avec le genre d'industrie qu'il voulait embrasser, et l'instruire pour cette industrie elle-même. De l'aveu des publicistes qui se sont occupés de cette importante question, les divers gouvernements de l'Europe reconnaissent que la suprématie nationale doit à l'avenir dépendre de plus en plus de la suprématie industrielle. « Immédiatement après « la guerre de France," dit le Prof. Langl, "les autori- « tés des diverses villes industrielles de Prusse ont été « priées, par une circulaire émanée par le ministère du « commerce et de l'industrie, d'imiter l'exemple de la « France dans l'organisation des écoles de dessin et des « écoles industrielles, et on a attiré leur attention sur « l'importance de ces écoles au point de vue de l'indus- « trie, et sur le fait que ces écoles sont la véritable bâse « de la richesse de la France."

L'Angleterre avait elle-même, dès l'année 1851, lors de l'Exposition Universelle à Londres, saisi l'importance du mouvement inauguré en France. Cette Exposition démontra que l'Angleterre était en arrière de ses rivales quant à ce qui regarde les produits qui sont susceptibles d'un traitement artistique et dont la valeur mercantile est, par ce moyen, considérablement accrue.

Mettant sa défaite à profit, l'Angleterre jeta de côté sa vieille politique sur l'instruction qui n'était autre chose que celle du laisser-faire, et se mit vigoureusement à l'œuvre, espérant que l'instruction artistique appliquée à l'industrie pourrait se réduire à des méthodes rationnelles, pourrait être traitée d'après des principes reconnus, et décida de ne plus abandonner ce genre d'instruction à la fantaise individuelle ni à l'aveugle caprice de l'imagination. " Nous ne pouvons pas faire " des artistes ni même de bons dessinateurs par dou- " zaines," disait récemment un écrivain anglais. "Mais " nous pouvons encourager l'enseignement qui mettra " au jour ce qu'il y a d'habileté cachée en ce pays et " préparer tout ce qu'il faut pour cela. Nous pouvons " exercer jusqu'à certain degré, par le dessin élémen- " taire, l'œil et la main de notre jeunesse dans les éco- " les primaires de nos villes, assez du moins pour lui " permettre de discerner, dans une certaine mesure, " les formes et les couleurs, ce qui est gracieux et bien " proportionné, ce qui est harmonieux et conforme aux " lois du goût, de ce qui ne l'est pas. Même à un " point de vue utilitaire, cet enseignement est impor- " tant pour l'ouvrier, parce qu'il lui permet de com- " prendre et de communiquer des idées et des vues sur " les matières relatives à son métier, au moyen du " crayon, et parce qu'il lui forme l'œil et la main pour " les ouvrages les plus délicats de son métier, et lui " permet de comprendre et, au besoin, de faire des " diagrammes et des dessins de machines. Il n'est pas " nécessaire d'appuyer sur l'importance qu'il y a de " former des dessinateurs habiles et d'assurer par ce " moyen à nos produits un caractère de beauté aussi bien " que de force et d'honnêteté dans la main-d'œuvre,— " dans un pays qui, pour réussir dans son commerce, " compte tant sur les industries du tisserand, du tein-

" turier, sur l'impression des matières textiles, la pote-
" rie, la porcelaine, les ouvrages en métaux de tous
" genres, etc."

L'Allemagne, dont les produits industriels sont quelquefois si recherchés et trouvent un placement si avantageux sur les marchés étrangers, a des écoles d'arts dans ses principales villes et quelquefois dans des villes d'une importance secondaire par rapport à leur population. L'Autriche, depuis sa défaite à Sadowa, est entrée résolument dans la voie qui conduit à l'amélioration de son industrie par le moyen de l'éducation industrielle. L'Exposition de Vienne, paraît-il, avait pour but principal de stimuler les Autrichiens en leur mettant sous les yeux ce que l'éducation industrielle avait produit dans les pays étrangers. " Mais,
" écrit M. S. R. Koehler, le mouvement en faveur de
" l'éducation artistique-industrielle ne s'est pas étendu
" seulement à la France, à l'Angleterre, l'Allemagne et
" l'Autriche ; il a pénétré dans toute l'Europe, dans les
" petits Etats comme dans les grands. La Russie elle-
" même ne fait pas exception sous ce rapport ; dans le
" cours des onze dernières années, elle a établi diverses
" écoles d'arts modelées sur celles de l'Angleterre, et on
" prétend que ces écoles ont stimulé et amélioré à un
" haut degré le goût national. Il n'y a en effet qu'une
" seule opinion par toute l'Europe sur l'importance de
" l'éducation artistique-industrielle et sur l'apropos de
" rendre cette éducation universelle. A ce propos, il
" est bon de remarquer que les méthodes adoptées par
" l'Angleterre pour promouvoir cette éducation sont
" généralement imitées. La France elle-même, si long-
" temps à la tête du monde en matière d'art, a derniè-
" rement pris des leçons de sa voisine d'outre-manche."

A propos des efforts tentés par la Russie pour introduire chez elle l'éducation industrielle, le Prof. T. C.

Archer, attaché au Musée des Sciences et des Arts d'Edimbourg, ayant assisté à l'Exposition Polytechnique de Moscou en 1872, écrivait: "Le groupe No. 16 " (de l'Exposition) peut être regardé comme une fabri- " que de vaisselle d'argent ornée et d'argent doré. A " part une splendide collection réunie dans ce qu'on " pourrait appeler une chambre d'échantillons, il y a " deux boutiques très-vastes et bien montées dans les- " quelles on peut voir des artisans exécutant des des- " sins slaves riches et caractéristiques si remarquables " dans la vaisselle fabriquée à Moscou par les grands " établissements d'orfèvrerie. Les écoles d'arts établies " il y a environ huit ans sur le modèle de celles de " Kensington, ont, sous la direction de Mr. Bowtoffski, " considérablement stimulé et amélioré le goût national, " et ont eu pour résultat de faire accepter les modèles " slaves purs dont le trésor impérial du Kremlin ren- " ferme en grand nombre les meilleurs exemples."

C'est après avoir recherché les causes de la supériorité des pays de l'Europe en matière d'industrie que les Etats-Unis sont arrivés à la conclusion que le seul moyen de soutenir la compétition étrangère était de répandre le goût artistique parmi les masses, tant celles qui consomment que celles qui produisent. Un citoyen de Boston qui porte un vif intérêt aux écoles d'arts de sa localité, M. Clark, nous faisait observer combien il était contraire aux intérêts de la population industrielle des Etats-Unis d'exporter le coton brut en Angleterre pour l'importer ensuite aux Etats-Unis sous les diverses formes qu'il reçoit dans les ateliers anglais. Le consommateur américain, en effet, paie, d'abord, au profit d'une nation étrangère les frais de l'exportation de la matière première en Angleterre, puis le coût de la fabrication dans les manufactures anglaises où la fibre de coton est convertie en une variété de tissus

que l'art du fabriquant sait enrichir de dessins qui en accroissent la valeur mercantile. Ce qui est vrai de l'exportation du coton américain en Angleterre l'est également de quelques uns de nos propres produits bruts tels que le bois, le lin, dont nous ne tirons pas nous-mêmes tout le profit que nous pourrions en tirer si notre population avait les moyens et les connaissances spéciales nécessaires pour donner à la matière brute les formes sous lesquelles la manufacture sait les présenter au commerce pour l'application aux besoins créés pour la civilisation. Il ne faut pas perdre de vue, non plus, que la valeur d'un produit quelconque est déterminée autant et plus peut-être par le marché du monde entier que par le marché local, et que le fabricant canadien se trouve forcément en concurrence avec les manufactures étrangères. Cet état de chose est le résultat des progrès modernes, entre autre de la locomotion à vapeur et de l'établissement des communications télégraphiques. Le compétiteur, pour être absent et invisible en Canada, n'en existe pas moins et à des distances que la science moderne a singulièrement rapprochées. Les tarifs peuvent bien, jusqu'à un certain degré, gêner la compétition et protéger une industrie indigène qui se complaît dans les essais timides de l'enfance; ils peuvent empêcher, dans certains cas, l'amateur de se procurer un article de bon goût, un bel objet de production étrangère, mais ils le forceront rarement d'acheter une marchandise indigène qui heurte les lois du beau. "Il n'y a qu'un moyen, dit un homme qui s'est beaucoup occupé de la question que nous traitons nous mêmes, "il n'y a qu'un moyen "efficace pour un pays de lutter contre la compétition "étrangère sur son propre marché: c'est de déployer "autant de goût et d'habileté dans sa propre fabrica- "tion que l'étranger en montre dans la sienne." Le

grand économiste français, Colbert, qui n'hésitait nullement à faire des tarifs protecteurs, disait, il y a plus de deux siècles : " le goût est le plus adroit de tous les " commerces."

Sans nous laisser entraîner dans un genre d'idées que chacun peut contester, puisque personne ne tient l'avenir dans ses mains, ne pourrions-nous pas jeter ici en passant une réflexion qui aurait au moins le mérite d'une espérance, dont l'humanité pourrait, à juste titre, s'applaudir si elle se réalisait. Pour le monde occidental, notre siècle est né au milieu des guerres : les champs de batailles ont été son berceau. Les gouvernements, sans cesse inquiets du lendemain, ont presque continuellement porté leur attention sur les moyens propres à assurer leur existence contre les agressions du dehors et à maintenir leur intégrité territoriale. Cet état d'incertitude est-il enfin cessé, pour un temps assez long du moins ? On serait porté à le croire si l'on en juge par les efforts que ces gouvernements font, depuis quelques années surtout, pour instruire les peuples dans les arts de la paix. Eh bien ! que les pays d'Europe et les Etats-Unis avec lesquels nous faisons commerce, reportent vers l'industrie la moitié de l'énergie et de l'activité dont ils se sont montrés capables lorsqu'il y avait une guerre en perspective, et la supériorité de leurs produits sera telle que nous serons encore les tributaires de leur industrie pendant un demi siècle. Dans une course à enjeu, l'indifférence est un faux calcul, et, en matière de progrès, demeurer stationnaire veut dire rester en arrière.

On a souvent levé, en Canada, le cri qu'il fallait encourager l'industrie, protéger nos manufactures afin de retenir chez nous notre population et élever le niveau de la richesse publique. Un peuple de manufacturiers n'est cependant pas une chose qui s'improvise du jour

au lendemain. Il faut certaines conditions préalables présentes sur toute la surface du pays, sans lesquelles toute législation restera lettre morte, tout effort sera stérile. L'une de ces conditions est l'instruction du peuple dans le sens de l'industrie ; c'est la création d'écoles spéciales où l'ouvrier pourra se procurer les connaissances qui lui manquent pour exercer son état. L'atelier, dans un pays nouveau, peut fournir à l'ouvrier le nécessaire à sa subsistance journalière ; les progrès dans l'industrie sont intimement liés au développement de l'intelligence et à l'acquisition constante de connaissances nouvelles.

Nous terminerons cette première partie de notre rapport en vous citant un passage d'un livre publié par Mr. H. Krusi, professeur à l'Ecole Normale d'Oswego, N. Y. :—

" Outre l'importance du dessin comme moyen d'é-" ducation, la connaissance du dessin est encore d'une " grande valeur pratique dans la pluspart des circon-" stances de la vie. La connaissance du dessin est " indispensable pour réussir complètement dans pres-" que tous les métiers. Celui qui peut reproduire ses " idées par le secours du crayon, s'élève aux premier " rang dans l'état qu'il a embrassé. Il trace de même " qu'il exécute, et il prend naturellement sa place " comme chef et directeur. Le charpentier qui dessine " bien devient contre-maître, et assez souvent archi-" tecte. Le mécanicien qui dessine, dans beaucoup de " cas, devient un inventeur heureux.

" Savoir dessiner est souvent d'un grand secours au " cultivateur ; il peut faire le plan de sa maison, l'adap-" ter à la topographie qui l'entoure et aux divers " usages dont il a besoin. Le dessin le met en état de " décrire la végétation particulière dont le nom lui est " inconnu et le genre d'insectes qui détruit ses mois-

" sons. Il façonne ses ustensiles et ses outils, et com-
" munique ses pensées aux autres dans une foule de
" cas où le langage ordinaire serait impuissant.

" Dans les divers genres de manufactures, les
" ouvriers qui ont de l'aptitude pour le dessin et qui
" dessinent d'une manière habile sont toujours recher-
" chés. Pour le génie et l'architecture, la connaissance
" du dessin est indispensable à celui qui veut pratiquer
" d'une manière professionnelle. Même pour ceux qui
" sont engagés dans les professions savantes, le dessin
" peut être utile pour divers genres de recherches, et
" le dessin offre toujours une source d'amusement
" durant les heures de loisir."

2o. Valeur de la Marchandise.

(Extrait d'un ouvrage par le Prof. Koehler.)

" La marchandise qui porte le cachet de l'habileté et du goût est plus désirable que la marchandise brute, parcequ'elle commande un prix plus élevé sur le marché si on ne considère que le temps et le travail qu'elle a coûté. Dans la carrière du travail, la matière n'a jamais pu lutter avec succès contre l'intelligence. Nous n'attachons jamais autant de prix à ce qui peut être exécuté par une machine ou par un animal, c'est-à-dire par pure force brutale, qu'à ce qui peut être produit seulement par le secours de l'intelligence. C'est pourquoi, lorsqu'un ouvrier inexpérimenté gagne un dollar, un ouvrier adroit en gagne deux et un ouvrier habile en gagne trois. Cependant, il en coûte autant pour entretenir en santé et confortablement un ouvrier inexpérimenté qu'un ouvrier habile et un artiste.

" En second lieu, les marchandises brutes ont contre elles non seulement la préférence du consommateur,

mais encore le coût du transport. Chacun doit payer pour transporter sur le marché ce qu'il produit ; et le véritable marché où il vend sa marchandise est l'endroit d'où il tire les produits qu'il reçoit, directement ou indirectement, en échange de ses propres produits. D'où il suit que l'ouvrier inexpérimenté qui échange ses produits contre les produits moins volumineux de l'ouvrier habile, doit lutter contre l'ouvrier artiste qui contribue le plus à l'échange qui a lieu. Prenons, par exemple, une montre de Genève qui a coûté à son fabricant $250, en raison de son haut fini : supposons qu'il en coûte $5 pour transporter cette montre sur le marché ; dans ce cas, les frais de transport ajoutent 2 pour cent au coût premier de la montre. Mais les mêmes frais de transport ajouteraient 20 pour cent au coût premier d'une montre de $25. Autre exemple : prenez un tapis de Turquie qui a coûté à son fabricant $500 à cause de sa beauté, et un autre tapis de même poids dont la fabrication n'a coûté que $10. Disons que les frais de transport se sont élevés à $5 pour l'un et pour l'autre : l'augmentation, par les frais de transport, est d'1 pour cent pour le premier tapis et de 50 pour cent. pour le second. Nous pourrions présenter des contrastes plus frappants encore, mais ceux qui précèdent suffisent pour démontrer que les frais de transport, même pour de grandes distances, ne peuvent affecter que légèrement les marchandises qui sont le plus recherchées. En un mot, il en coûte peu pour transporter l'habileté et le goût, mais il en coûte comparativement beaucoup pour transporter l'ignorance et les produits bruts.

« En 1873, d'après le rapport du Consul Américain à Basle, les montres envoyées de Suisse aux Etats-Unis étaient évaluées à $2,520,104 au point d'expédition. Pour payer ces montres, il aurait fallu, à l'Illinois,

disons 5,000,000 de minots de blé. Maintenant, comme chacun doit payer, pour rendre sa marchandise sur le marché, en faisant une déduction sur le prix de sa marchandise chez lui, à quel désavantage, au point de vue du transport, dans le cas supposé, le cultivateur de l'Illinois se serait trouvé soumis ! Le Suisse, ne faisant aucune allouance pour la distance, n'aurait pas payé plus cher pour le blé venant de l'Illinois que pour celui qui serait venu de France. Il ne faut donc pas s'étonner si le cultivateur de l'Illinois convertit son blé en lard et en saindoux, autant que possible, avant de le faire traverser l'Atlantique afin de sauver la différence du transport. De plus, en 1873, les Etats-Unis ont importé de Suisse des broderies pour le montant de $2,095,234,—ce qui équivaut à 4,000,000 de minots de blé de l'Illinois. En outre, pendant la même année, nous avons importé, du même pays, des soieries pour le montant de $5,224,116,—soit une valeur égale à 10,000,000 de minots de blé de l'Ilinois. En chiffres ronds, si les paiements eussent été faits avec du blé, comme on le suppose, il aurait fallu 19,000,000 de minots de blé pour payer les trois espèces de marchandises, produits de l'intelligence et de l'art obtenus du petit pays de la Suisse seule pendant une année. Quoique privée de port, la Suisse, grâce au goût supérieur de ses marchandises, a pu faire un commerce plus considérable, eu égard à sa population, qu'aucun autre de ses voisins du continent. Elle n'aurait jamais pu exécuter un pareil tour de force avec des produits bruts. Le coût du transport seul aurait suffi pour l'en empêcher.

" En troisième lieu, les marchandises confectionnées avec habileté et avec art sont plus désirables que des marchandises communes, parcequ'elles entretiennent une population meilleure. La population est meilleure

parcequ'elle est plus intelligente, l'intelligence étant la condition première pour la production de telles marchandises. Elle est meilleure parcequ'elle est plus prospère et qu'elle a plus d'argent à dépenser pour se procurer tout ce qui est essentiel au comfort et à l'embellissement de la vie. Les églises, les écoles, les fermiers et les horticulteurs, tous ont une part de la prospérité dont jouit l'artisan instruit, industrieux. Comparez la ville de Worcester, Mass., remplie d'ouvriers habiles de tous genres, avec une autre ville dont les produits sont grossiers, et la différence entre les deux sautera aux yeux de l'observateur le moins expérimenté."

Il y aurait peu de chose à changer, dans l'extrait qui prédède, pour le rendre applicable [redacted] au Canada. Qui oserait nier, par exemple, que, dans nos échanges avec l'étranger, nos bois jouent le rôle des blés de l'Illinois. Cependant, le bois est susceptible d'une très-grande variété d'usages et, dans quelques cas déjà, s'exporte après avoir subi les procédés de la manufacture. Que cette industrie reçoive ici tout le développement dont elle est susceptible, et, non seulement nous aurons créé du travail pour notre population, par conséquent de la richesse pour notre pays, mais encore nous aurons trouvé le secret de prévenir la destruction rapide de nos forêts.

3o. Insuffisance des Écoles Spéciales et nécessité de la généralisation de l'Enseignement du Dessin.

La nécessité de l'art industriel étant démontrée, il faut dès lors aborder la question de l'éducation industrielle et celle de l'étude des moyens à adopter pour arriver à donner à cette éducation l'efficacité qui assure

les résultats qu'on en attend. Avant d'entrer dans les détails des raisons qui doivent nous déterminer à suivre telle ou telle voie pour répandre cette éducation, nous nous permettrons de citer un fait qui jettera quelque lumière sur cette question. Pendant longtemps, les produits des manufactures anglaises avaient été recherchés pour leur solidité et leur durée ; mais, vers la fin du premier quart de ce siècle, l'on commença à exiger quelque chose de plus que la solidité et la durée dans les objets d'utilité : on exigea la beauté des formes et la délicatesse du goût dans l'emploi des couleurs ainsi que le discernement des convenances dans l'emploi de ces deux choses.

En 1836, le Bureau de Commerce envisageant la question au point de vue de l'intérêt matériel et voyant les produits anglais de plus en plus méprisés, voulut prendre un moyen pour introduire un peu d'art dans les manufactures nationales. Ce moyen qui fut reconnu, après quinze ans d'efforts pratiques, pour être un insuccès complet, qu'était-il ? l'établissement dans les grandes villes manufacturières du Royaume-Uni d'écoles de dessin dans lesquelles on donnait des cours aux adultes ainsi qu'à la jeunesse des deux sexes, pourvu qu'elle fût au-dessus d'un certain âge. L'Exposition de 1851 démontra l'inutilité de ces écoles spéciales malgré qu'elles eussent été sous le contrôle de professeurs habiles et qu'elles eussent joui de la faveur publique. Dès que l'on eût constaté cet insuccès, on prit le parti de s'adresser non plus seulement aux adultes et à un petit nombre d'élèves chez lesquels on reconnaissait des aptitudes spéciales, mais à tous les enfants afin de fournir à tous ceux qui auraient des talents pour les arts l'occasion de les développer. C'était là aussi un moyen infaillible de développer le goût général de la nation et de créer un débouché pour les produits

nationaux améliorés. Ce fut en 1862 que la loi, en Angleterre, fut modifiée de manière à donner à tous les enfants la facilité d'apprendre le dessin, et les succès obtenus en vertu de cette loi furent tels sur le développement de l'art industriel, que lors de l'Exposition internationale de 1867, l'Angleterre put comparer avec satisfaction ses produits avec ceux des autres nations. On était déjà loin de ces jours où pour frapper l'esprit de la nation, on mettait à profit l'ouverture du Musée de Kensington pour faire une exposition d'objets d'un goût douteux et presque barbare qu'on livrait de cette manière au ridicule du public, exposition dont le succès fut tel qu'elle dût être fermée parceque le mauvais goût de hauts personnages tout aussi bien que celui des simples manufacturiers était cloué au pilori. La France s'inquiéta à son tour des progrès rapides que l'Angleterre avait obtenus dans les arts appliqués à l'industrie et nomma une commission spéciale chargée de rechercher par quels moyens sa rivale était arrivée à d'aussi beaux résultats en si peu d'années.

Une impression trop généralement répandue tend à établir que la connaissance du dessin est un don spécial, demande des aptitudes particulières, est le lot d'un bien petit nombre d'esprits d'élite. La fausseté de cette prétention a été établie en Angleterre où les Quakers ont été les premiers à introduire l'enseignement du dessin dans leurs écoles. Par leur essai, ils résolurent deux questions, savoir : 1o. que tout enfant peut apprendre à dessiner comme il apprend à écrire ; 2o. que les enfants qui apprennent le dessin dans les écoles comme partie de l'enseignement préliminaire, font plus de progrès que ceux l'étudient dans les cours spéciaux, bien qu'ils aient été désignés comme ayant des dispositions particulières pour ce genre de connaissance.

A Boston et à Philadelphie, entr'autres, on nous a affirmé que les écoles du soir qui sont ouvertes pour les adultes sont loin de produire des résultats en rapport avec les sacrifices que l'on fait pour ces écoles si on les compare avec les progrès qui sont la conséquence de la méthode appliquée dans les écoles suivies par les enfants.

Le court précis historique qui précède de l'enseignement du dessin et de l'éducation en matière d'art industriel, en Angleterre surtout, nous semble suffisant pour jeter ce qu'il faut de lumière sur cette question et établir une présomption bien forte en faveur de la généralisation de cet enseignement et de l'éducation qui en est, pour ainsi dire, le corollaire. Au reste, la théorie des écoles spéciales tombée aujourd'hui, en Angleterre, regardée comme fausse chez nos voisins, s'évanouit également devant la simple réflexion qu'il n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire de choisir, comme on a essayé de le faire d'abord en Angleterre, les enfants qui peuvent avoir des dispositions spéciales pour le dessin ; souvent, en effet, les hommes les plus remarquables ont passé pour inintelligents dans leur bas âge, et leurs aptitudes réelles et particulières ne se sont fait jour qu'assez tard.

Comme preuve de l'insuffisance des écoles spéciales et de l'utilité de la généralisation de l'enseignement du dessin, nous aimons à relater un autre fait où les deux systèmes ont été mis en présence. Un nombre déterminé d'élèves choisis à cause de leurs dispositions particulières pour le dessin fut mis en concours avec les enfants des Quakers, en Angleterre, sans distinction, et ces derniers, dans des examens qui eurent lieu dans les différentes parties du Royaume-Uni, l'emportèrent dans la proportion de cent pour cent sur leurs rivaux, tandis que, d'un autre côté, les progrès des

enfants Quakers dans les autres branches étaient aussi supérieurs. A la suite de cette victoire remportée par les partisans de la généralisation de l'enseignement du dessin, les professeurs dans les écoles primaires de Londres introduisirent cet enseignement dans leurs écoles en retranchant pour cela la moitié du temps consacré à l'écriture; et, après une année d'expérience, on constata à l'unanimité, à la suite d'un sérieux examen, que les enfants avaient fait plus de progrès dans l'écriture que sous l'ancien système, et que la connaissance acquise de l'art du dessin était un profit net. Si nous recherchons, maintenant, la raison de ce résultat, nous la trouverons probablement dans le goût naturel du beau qui existe, dans des proportions variables, il est vrai, mais plus général qu'on ne le suppose, chez l'enfant. En effet, présentez à un enfant deux objets dont la forme ou la couleur aura un mérite différent, et presque toujours il choisira le plus beau. Le même instinct du beau engagera un enfant à s'appliquer plus volontiers à décrire les contours gracieux d'une fleur ou d'une figure géométrique régulière qu'à tracer les formes plus ou moins bizarres des lettres de l'alphabet. Dans des circonstances favorables, son goût pour le beau et la facilité d'imitation se développeront chez lui sans effort comme l'eau qui coule abandonnée à sa pente naturelle.

L'expérience de l'Angleterre établit encore un fait digne de remarque relativement à la meilleure méthode à suivre pour répandre la connaissance du dessin et le goût des arts parmi les masses ; ce fait n'est autre que celui de l'établissement des écoles spéciales par le peuple lui-même, avec le concours du gouvernement, lorsque les premières notions du dessin ont été disséminées chez la jeunesse qui a passé par les écoles primaires. Pendant la période de quinze ans qui a précédé l'in-

troduction de l'enseignement du dessin dans les écoles primaires, de 1836 à 1851, on n'avait établi, en Angleterre, que dix-neuf écoles spéciales, tandis que durant les dix-neuf années qui ont immédiatement suivi cette période, l'on a, dans le même pays, établi cent vingt écoles spéciales de dessin, sans compter près de huit cents classes isolées du soir, tant était devenue impérieuse la nécessité de continuer chez la population adulte l'enseignement du dessin dont elle avait reçu les rudiments dans le jeune âge à l'école primaire.

Enfin, s'il est vrai qu'un petit nombre de sujets s'élèveront dans la carrière des arts, il ne l'est pas moins qu'il faille saisir l'artiste dans son jeune âge afin que l'on puisse développer graduellement ses facultés. Le grand nombre des autres enfants qui embrasseront des carrières diverses selon leurs aptitudes spéciales n'en sera pas moins propre à remplir les différents emplois auxquels il se destine et contribuera toujours, grâce à ses connaissances même élémentaires des règles de l'art, à développer le goût public et à élever le niveau général du sentiment du beau artistique.

4o. Méthode spéciale à adopter pour l'enseiment du dessin.

Depuis que l'on a commencé à adopter le principe de l'enseignement du dessin dans les écoles primaires en Angleterre, en France, en Belgique, en Prusse, en Autriche et dans plusieurs Etats de l'Union Américaine, on a successivement vu paraître plusieurs méthodes pour graduer et développer cet enseignement. Votre Comité a eu l'occasion de voir fonctionner quelques unes de ces méthodes dans diverses écoles des Etats-Unis, et a pu remarquer qu'elles ont toutes le même point de départ, savoir, les lignes droites, les lignes

courbes et les différentes formes géométriques. Cependant, en toutes, celle qui lui a paru le mieux raisonnée et la plus immédiatement applicable chez une population qui n'a pas encore introduit l'enseignement du dessin dans ses écoles, est celle de Mr. Walter Smith, surintendant des écoles de dessin de Boston et directeur de l'éducation artistique-industrielle pour l'Etat de Massachussetts. Disons de suite que la Législature de ce dernier Etat de même que celle de l'Etat de New York, ont fait une loi en vertu de laquelle l'enseignement du dessin fait partie du programme de l'instruction publique, et il y a toute apparence que l'exemple de ces deux Etats sera imité prochainement par ceux du Maine, du Connecticut, de la Pensylvanie, de l'Ohio, de l'Indiana, du Wisconsin et de l'Iowa. A part cela, les principales villes des Etats-Unis ont encore ajouté le dessin-industriel au cours d'études de leurs écoles publiques. L'introduction à peu près soudaine de cette nouvelle étude dans un si grand nombre d'écoles aurait semblé impossible de prime abord en raison de la difficulté où l'on se serait trouvé de se procurer les professeurs nécessaires; mais la méthode de Mr. Smith, qui tend à se généraliser de plus en plus, à vaincu cette difficulté en ce que son auteur, prenant le pays tel qu'il est, a créé une méthode d'enseignement dont les instituteurs ordinaires peuvent toujours tirer parti et qu'ils peuvent appliquer avec la plus grande efficacité, s'il y a chez eux un peu de bonne volonté et de talent. Cette méthode ne saurait être mieux développée que par son auteur, et voici en quels termes Mr. Smith, invité par plusieurs corps savants de Philadelphie à faire connaître ses vues sur l'éducation artistique-industrielle, faisait l'exposé de son mode d'enseignement:—

" Permettez-moi, maintant d'attirer votre attention sur ce que nous avons essayé de faire dans la ville de

Boston et l'Etat de Massachussetts, pour donner à l'éducation industrielle une loyale épreuve en ce pays.

" En 1870, l'on passa dans la législature une loi obligeant d'enseigner l'art du dessin à tous les enfants, et de plus, toutes les villes d'au moins dix mille habitants, à établir des classes du soir pour l'enseignement du *Dessin Industriel*, et toutes les villes à fonder ce que l'on pourrait appeler des *Ecoles d'Arts Industriels*, où l'on enseignerait l'art industriel et le dessin mécanique.

" Cela occasionna de suite une grande demande de professeurs, et notre grande difficulté a été de trouver des personnes compétentes pour cet emploi, c'est-à-dire des personnes capables de montrer, par leur propre habileté dans l'art, ce que l'on entend par *Art-Industriel*. Le choix même de cette expression avait été fait pour surmonter une difficulté.

" Les parents des enfants avaient été généralement convaincus que le genre de dessin que l'on avait enseigné jusqu'alors n'était pas instructif, que le dessin n'avait été qu'un moyen d'occuper des heures de loisir, et n'avait aucune influence sur aucune chose d'une utilité pratique pour les enfants.

" Dans la loi que l'on passa, le genre du dessin, selon les termes de cette loi, était appelé industriel et c'était là son caractère saillant, que le dessin devait avoir un rapport marqué avec l'industrie du peuple ; en d'autres mots, qu'il fût rendu d'une utilité générale en aidant le peuple dans ses emplois journaliers.

" En continant de rechercher les moyens d'enseigner l'art le plus efficacement, le fait suivant devint évident pour tous ceux qui ne l'avaient pas encore reconnu, savoir : que le *Dessin Industriel* avait jeté le fondement de tous les succès des manufactures industrielles. En conséquence, en commençant à enseigner le dessin-industriel, nous fûmes obligés d'y inclure le

dessin géométrique et l'emploi du compas et de la règle.

" Comme, selon l'exigence du plan d'instruction, tous les enfants dans les écoles publiques devaient être instruits dans cette branche, c'étaient les professeurs ordinaires qui devaient l'enseigner.

" Il aurait été, en effet, impossible de trouver dans la seule ville de Boston, un nombre suffisant de professeurs spéciaux pour toutes les écoles.

" Il devenait donc nécessaire que chaque professeur dans les écoles publiques fût capable d'enseigner le dessin élémentaire.

" Il fallait que cet enseignement fût gradué depuis le commencement jusqu'au plus haut degré, et c'est ce qu'il fut fait. Je regrette de ne pouvoir faire voir à tous dans cette salle comment la chose a été accomplie. Vous verriez que depuis le premier trait fait sur l'ardoise jusqu'au dessin des objets manufacturés, le progrès est gradué, et que si l'on commence par le commencement de ces exercices, et que l'on continue en suivant la marche que doivent suivre les enfants à l'école, il n'y a aucun point où l'étude du dessin puisse présenter une difficulté.

" Dans les écoles primaires, l'on enseigne d'abord aux enfants le sens de certaines expressions, parce qu'il est constant que la moitié du travail est fait quand l'enfant comprend les expressions du maître, et qu'il en comprend bien les distinctions.

" En conséquence on leur enseigne les formes géométriques comme les lettres de l'alphabet, et on leur trace des formes avec discernement.

" Il peut paraître cruel à quelques personnes d'obliger un enfant qui n'a pas neuf ans à dessiner, mais ces personnes changeraient d'opinion si elles le voyaient à l'exercice d'une leçon. En effet, je ne sais rien de plus

agréable que de voir, dans une classe d'école primaire, ces enfants de sept à neuf ans occupés à remplir leurs ardoises de ce qu'ils appellent *leurs dessins originaux*. Le professeur se contente de leur donner un cercle, un carré ou un triangle, et chaque enfant remplit, à son choix, cette figure d'ornements qui puissent plaire à la vue.

" L'on ajoute à cela des leçons de dictée, et l'enfant fait le dessin d'objets qu'il n'a pas vus, d'après la description que donne le professeur.

" Dans les écoles de grammaire, au lieu de dessiner d'après des copies sur le tableau et l'ardoise, les enfants apprennent à dessiner des objets en relief. Ils ne font plus seulement des lignes, mais des dessins élémentaires, en remplissant des espaces déterminés de sujets qui leur sont donnés. En d'autres mots, étant donné une figure géométrique et une unité de forme, on leur enseigne à remplir cette figure géométrique, à transposer des dispositions du patron et ainsi de suite. Ils dessinent d'après des objets solides afin de comprendre mieux le dessin d'après nature, étude dont la meilleure préparation est le dessin de solides géométriques.

" Ces exercices de dessin géométrique sont employés pour apprendre à l'enfant à percevoir avec exactitude, et ceci me conduit à faire remarquer qu'un des grands avantages du dessin, tel qu'il est enseigné dans les écoles publiques du Massachussetts, est qu'il apprend aux enfants à voir.

" Vous pouvez croire que dès lors que vous avez la vue, vous pouvez voir; mais ce n'est pas une conséquence certaine, car vous pourrez regarder, mais il ne s'ensuit pas que vous pourrez voir. Vous pouvez avoir une image dans votre œil ; mais il ne s'en suit pas que vous l'avez correcté dans votre cerveau.

Cet exercice doit donc avoir sur les autres branches de l'éducation, plus d'influence qu'il n'en a sur le dessin lui-même, parcequ'il fait, pour ainsi dire, l'éducation des yeux des enfants.

" Une chose dont je deviens plus convaincu de jour en jour, c'est qu'un homme ou une femme qui n'ont pas appris le dessin ne devraient pas être pris à leur serment sur les choses qu'ils ont vues de leurs yeux. Ils ne peuvent vous dire d'une manière définie ce qu'ils voient.

" Quand vous leur demandez de vous montrer sous une forme tangible ce qu'ils ont vu et qu'ils vous tracent une forme toute différente de l'objet, vous pouvez croire, par la preuve qu'ils vous en donnent, que l'objet est défiguré dans leur imagination.

" Les personnes instruites dans l'art de voir voient les objets tout différemment des autres, et les impressions qu'ils en reçoivent sont aussi différentes.

" Dans les écoles modèles (High Schools), le travail du dessin élémentaire est continué, et les élèves qui sont assez avancés, au lieu de dessiner d'après des modèles, comme dans les écoles de grammaire, dessinent d'après nature et apprennent à ombrer.

" Au lieu du dessin géométrique, c'est la perspective qu'ils étudient, et au lieu de remplir certains contours de formes variées, comme dessin élémentaire, c'est le dessin appliqué à des objets industriels qu'ils pratiquent.

" A part ce cours de dessin pour les écoles publiques du jour, il y a écoles du soir. Ces écoles ont été plus spécialement établies pour aider cette partie de la population qui vient de sortir des écoles, et qui se compose d'un grand nombre de jeunes mécaniciens.

" Nous n'attendons pas cependant autant de résultat pour le présent de ces écoles que de celles du jour, parce

qu'en général ces jeunes gens n'ont pas encore appris le dessin dans les écoles étant plus jeunes. La raison, dans mon opinion, est que ces jeunes gens ne peuvent disposer de temps suffisant pour leur donner chance de succès ; et de plus, un enfant de neuf ans apprendra plus rapidement qu'un jeune homme de dix-neuf ans.

" L'on enseigne, dans ces écoles du soir, le dessin linéaire et ombré, le dessin mécanique, les principes de l'architecture, la construction des maisons, le dessin appliqué et l'architecture navale.

" Il a été établi, depuis près de deux ans, une école normale. On a fondé cet établissement à cause de la difficulté que l'on a rencontrée à mettre en pratique l'Acte de la législature du Massachussets sur l'enseignement du dessin, à raison de l'impossibilité de se procurer de bons professeurs.

" Un peintre, un sculpteur, un architecte ou un ingénieur, n'est pas nécessairement un professeur.

" Un professeur est celui qui comprend les éléments de toutes les branches de dessin parfaitement, et qui a l'expérience pour pouvoir instruire l'élève d'après son enseignement.

" Pour une classe de vingt ou trente, il est essentiel que le professeur connaisse toutes les branches ; autrement il ne pourra enseigner à tous ces élèves qui étudient des branches différentes. Le seul remède à cette difficulté de se procurer de bons professeurs, était l'établissement d'une école normale, où les professeurs fussent obligés de passer par un cours complet d'enseignement, qui embrassât les branches scientifiques aussi bien qu'artistiques.

" Le cours de cette école comprend trois années d'études."

Cet exposé de l'organisation générale du système d'éducation artistique, ou comme l'on a voulu la qua-

lifier par la loi, de l'Art du Dessin industriel, suffit pour donner à ce Conseil une idée de ce qui se pratique déjà depuis quelques années près de nous, et pour faire voir à ce Conseil que cet enseignement peut également s'établir et se pratiquer dans la Province de Québec.

Les mêmes difficultés qui se sont rencontrées chez nos voisins et qu'ils ont surmontées, se trouveront ici et pourront être surmontées de la même manière.

Ce monsieur Walter Smith, à qui est due l'organisation de l'enseignement du dessin dans l'Etat du Massachusetts, et qui est encore le Directeur de l'Education Artistique de cet Etat, a approfondi la question de l'enseignement de cet Art plus peut-être qu'aucune autre personne sur ce continent.

Après avoir pris ses dégrés avec les plus grands honneurs, à l'école pour les professeurs des Arts de South Kensington, à Londres, il a enseigné pendant vingt ans, placé à la tête des plus importantes écoles des Arts, en Angleterre, après celle de Kensington, entre autres celle de Leeds et de Bradford.

Et lorsque le Bureau de l'Education de l'Etat de Massachusetts, conjointement avec le comité des écoles de Boston, s'adressa, il a près de quatre ans, aux autorités artistiques en Angleterre pour avoir un directeur de l'Education Artistique dans cet Etat, ce monsieur Smith leur fut recommandé.

Depuis cette époque, il a la direction de l'éducation artistique dans tout l'Etat. et la surintendance de toutes ans, les écoles de dessin de Boston. Depuis plus de deux il est encore chargé de la direction de l'Ecole Normale de Boston, fréquentée par près de trois cents élèves-maîtres. Bien que le résultat de son enseignement dépasse depuis ce peu d'années les prévisions du public, il atteindra prochainement des proportions plus grandes et se fera de plus en plus remarquer dans l'industrie

à mesure que le grand nombre de jeunes gens formés dans les écoles primaires surtout, se seront répandus dans les différentes branches de l'industrie.

Ce que nous venons de dire fait suffisamment connaître que le Professeur Smith a également les connaissances et l'expérience pour l'arrangement et l'application de méthodes pratiques pour l'enseignement du dessin industriel et esthétique pour tous les degrés des écoles publiques.

Il suffirait, pour démontrer les avantages de son système de nommer ici les villes qui ont adopté exclusivement sa méthode, dont les premiers cahiers ont été publiés il y a à peine deux ans.

Ce sont :

Boston, Massachusetts.
Lowell, "
Lawrence, "
Newton, "
Taunton, "
Somerville, "
Worcester, "
Cambridge, "
Waltham, "
Dedham, "
Fall River, "
New Bedford "
Fitchburg "
Springfield "
ttsfield, "
verville "
more, Maryland.
Columbus, Ohio.
Toledo. "
Sandusky, "
Obertin "
Indianapoiis, Indiana.
Fort Wayne, "
Logansport "
Pittsburg, Pennsylvania.

Alleghanny, Pennsylvannia.
Washington, D. C.
Concord, N. Hamsphire.
Great Falls, "
Manchester, "
Lewiston, Maine.
Augusta "
Sacho, "
Hartford, Counecticut.
Providence, Road Island.
Newport, "
Woonsocket; "
Syracuse, New York.
Rochester, "
Auburn, "
Saratoga, "
Detroit, Michigan.
Chicago, Illinois.
Milwaukee, Wisconsin.
Minneapolis, Minnesota.
St. Louis, Missouri.
San Francisco, California
Oakland, "
San Jose, "
Sacramento, "

Votre comité a vu les cahiers et la méthode de M. Smith employés à Cooper's Union pour les élèves de l'école Normale, à New York.

Les villes de New York et de Brooklyn ont mis les ouvrages du Professeur Smith sur la liste des livres de vente pour leurs écoles. Ces cahiers ont été également adoptés, après mur examen, par le Bureau d'Education de Philadelphie.

Enfin, l'on peut dire que les cahiers d'application de la méthode du Professeur Smith sont entre les mains de cinq à six millions d'élèves.

L'on ferait encore une bien longue liste des personnes les plus compétentes qui ont donné leur approbation à la méthode du Professeur Smith.

Cette méthode de Mr. Smith, graduée pour les écoles publiques du Massachussets, se développe d'une manière logique, suivant les progrès des élèves. Dans l'application, elle se divise comme suit, savoir :

COURS PRIMAIRE.

Eléments les plus simples. Commençant par les lignes et les formes géométriques, il enseigne les éléments de la disposition symétrique des formes et les méthodes à suivre dans le travail, les formes conventionnelles et naturelles, le dessin d'après la dictée, le dessin d'après la mémoire et le dessin (composition) élémentaire. En un mot, ce cours est la bâse de tout le système. Ce cours est pour les trois premières années des écoles primaires, et les dessins se font sur l'ardoise ; il nécessite le " Manuel du Professeur " $1.00 et deux séries de cartes à 15 centins chaque. Coût par élève, pour chaque cours, 30 centins.

COURS INTERMÉDIAIRE.

Revue du cours primaire ; développement de l'ensei-

gnement de chacune des branches du cours primaire. Enseignement des éléments de la conventionalisation, ornement historique et dessin à main-levée d'après l'objet.

Ce cours est pour la quatrième année des études. L'élève commence à dessiner sur le papier. Ce cours nécessite l'acquisition du "Manuel du Professeur" $1.25, et trois cahiers à dessiner à 15 centins chaque. Coût par élève, 45 centins.

Écoles de Grammaire.

1o. *Dessin à main levée.*—Le dessin à main levée s'applique à l'ornement historique, au dessin d'après le modèle et d'après l'objet, à l'analyse botanique. On enseigne la décoration d'après le principaux styles historiques et la composition.

2o. *Dessin avec les instruments.*—Dans cette division, on donne à l'élève des problèmes de géométrie plane comme bâse de tout dessin mécanique, et on enseigne aussi la perspective parallèle et angulaire.

Ce cours est pour la cinquième, la sixième, la septième et la huitième années des études ; il nécessite l'acquisition du "Manuel du Professeur," $3.00, douze cahiers à 25 centins chaque, plus une boîte d'instruments de mathématiques.

Cours des Hautes Écoles.

1o. *Dessin à main levée.*—Dessin d'après le modèle et d'après l'objet, avec lumière et ombre, d'après cahiers et cartons.

Dessin de figure, d'après cartons et modèles en plâtre.

Ornement historique, avec lumière et ombre, d'après modèle en plâtre.

Ornement historique, colorié, d'après modèles coloriés.

Styles historiques et décoration mis en contraste.

Analyse botanique, d'après les plantes, en couleur.

Dessin d'application.

Dessin de paysage, d'après modèles.

2o. Dessin de perspective avancé, d'après cahiers et d'après l'objet,

Dessin mécanique, d'après cahiers et d'après l'objet.

Dessin d'architecture et de construction, d'après cahiers et d'après des exemples.

Votre comité a vu ce système de l'enseignement du dessin opérer dans les écoles de Boston et, après l'avoir comparé avec d'autres méthodes particulières suivies en d'autres endroits des Etats-Unis, il croit que c'est le seul qui soit destiné à généraliser le goût des arts et à faire bénéficier l'industrie des sommes que l'Etat dépense chaque année pour répandre l'éducation.

Le système d'enseignement qui a le plus attiré l'attention de votre comité, tel, au reste, qu'il est plus haut détaillé, se complète par l'institution d'écoles Normales destinées à former des professeurs, tant pour les écoles ordinaires ou publiques que pour les écoles spéciales.

Le but de ces écoles Normales n'est pas tant de former des sujets très habiles comme exécutants, que d'apprendre à ces sujets la manière d'enseigner. Quoique la méthode de M. Smith puisse être mise dans les mains de tous les instituteurs intelligents et de bonne volonté, cependant, un grand nombre de personnes se destinant à l'enseignement, suivent les cours de l'école Normale, depuis surtout que la Législature du Massachussetts a passé une loi rendant obligatoire l'enseignement du dessin dans les écoles publiques. Les bureaux d'éducation ont compris qu'afin d'obtenir des résultats satisfaisants, il fallait un système pratique et défini, et on espère qu'avec le temps, tout le corps enseignant aux Etats-Unis, aura passé par l'école Normale de dessin

et pourra distribuer avec vigueur les leçons du système raisonné qu'il aura lui-même reçues.

Disons un mot de ces cahiers de dessin élémentaire et progressifs au moyen desquels le Prof. Smith a pu faire appliquer sa méthode d'enseignement par les professeurs et maîtres ordinaires des écoles publiques primaires et les autres écoles supérieures.

Comme il s'agissait de faire l'éducation artistique de tout le monde et qu'il fallait enseigner le dessin aux maîtres aussi bien qu'aux élèves, le Professeur Smith a disposé, dans une série graduée de plus de vingt cahiers et de petites cartes très-économiques, des leçons de dessin depuis la simple ligne droite, se continuant par les figures rectilignes, les courbes des différents genres, simples et composées, jusqu'au dessin pratique des différentes formes, de feuilles, de boutons, de fruits et de fleurs naturelles et conventionnelles.

Les exercices qui précèdent, comprenant les séries de petites cartes, sur lesquelles sont gravées les figures et les explications imprimées pour diriger le travail des enfants sur l'ardoise et le tableau noir, sont accompagnées d'un manuel pour le professeur par le même auteur.

Les cahiers sont les suivants :

" Cahiers Américains de texte pour l'enseignement de l'Art," comprenant : 1o. les différentes figures géométriques, leur application comme ornements de dessin combinés de différentes manières.

2o. Des exercices de dessins de mémoire et de dessins originaux, et l'application des différentes courbes à des formes solides. Les règles et la disposition symétrique des feuilles et des fleurs de convention.

3o. Leur emploi par les Grecs et les Romains, les Egyptiens et les Maures ; enfin quelques exercices de dessin objectif ou de solides. La nomenclature et les

explications nécessaires à l'élève accompagnent les planches, et un manuel destiné au professeur complète l'enseignement théorique, technique et pratique de cette partie de la méthode du Prof. Smith.

Cette partie du cours est destiné aux écoles intermédiaires, entre les primaires et les écoles de grammaire.

Pour les écoles de grammaire, le nombre de cahiers que Mr. Smith a composés pour développer sa méthode est considérable.

Il se compose, 1o. de six cahiers de vingt pages pour le dessin linéaire et de contours.

2o. De quatre cahiers de dessin géométrique avec l'emploi des instruments.

3o. De deux cahiers de dessin sur modèles et objets en relief.

4o. De trois cahiers de dessin en perspective. Tous ces cahiers de figures et de modèles de différents genres sont accompagnés d'explications nombreuses qui rendent celles du professeur moins nécessaires et servent à l'élève comme de livre de texte pour retenir les leçons qu'on lui donne.

Un manuel volumineux sert au professeur pour développer et diriger cette partie ou l'enseignement artistique.

L'on peut voir par les rapports mis devant ce Conseil, l'emploi que les élèves font de ces cahiers de la méthode de Mr. Smith, et les résultats que cette méthode d'enseignement a produits. L'on pourrait ajouter comme raison d'adopter la méthode de Mr. Smith, la facilité de se procurer, pour la province de Québec, des professeurs formés à l'Ecole Normale de Boston, ou d'y envoyer des élèves pour y prendre leurs degrés.

Le système, ou plutôt la méthode de M. Walter Smith, n'a pas manqué d'avoir et a encore des adversaires nombreux.

Certains artistes ou amateurs du beau, se bâsant seulement sur un certain sentiment naturel, prétendent que cette méthode qui oblige l'enfant à considérer les formes géométriques et astreint les élans de son imagination à certaines règles, a pour effet de captiver et enchaîner le génie.

Selon eux, l'art et l'acquisition des connaissances artistiques, consisteraient dans une certaine rêverie, où les génies spéciaux (car ils ne veulent pas que les autres s'en occupent) doivent être laissés à eux-mêmes, pour percevoir, par intuition, les beautés des formes réelles qu'ils ont sous les yeux et celles que leur imagination, toujours assistée de ce génie, peut concevoir, comme qui dirait un poëte cherchant des idées et des rimes en contemplant la lune.

Laissant de côté ces vagues théories, Albert de Vinci, dans son traité sur l'art de la peinture, s'exprime ainsi : "Etudiez d'abord la science, et ensuite suivez cette science dans la pratique de l'art qui en résulte."

Et ailleurs, à la question, jusqu'où va la science en peinture ? "La science de la peinture s'occupe de toutes les couleurs de surfaces et de formes des corps, de leur proximité ou de leur distance de l'œil, ainsi que des justes gradations de grandeur, déterminées par leur distance du spectateur, et cette science est la base de la perspective, la science des lignes visuelles.

"Que doit apprendre d'abord le jeune homme ?" dit ailleurs le même maître. Le jeune artiste doit d'abord étudier la perspective ; ensuite le mesurage exact des corps, (la géométrie) et puis, peu à peu, s'accoutumer, sous un bon maître, à pratiquer de bonnes méthodes de travail. Il doit, après cela, étudier la nature pour comprendre la raison des choses qui lui ont été enseignées, examiner encore la manière de travailler de plu-

sieurs grands maîtres, et finalement s'habituer à la pratique de l'art.

Bachelier dit, dans son mémoire sur l'école royale de dessin à Paris, fondée par lui-même, en 1766, "instruire les enfants dans les principes de la géométrie est rendre un grand service aux arts."

Cette science non seulement développe l'intelligence, mais la précision facile par la connaissance exacte des dimensions des corps considérés sous divers aspects. Quelle immense quantité de rapports inconnus, qui, autrement n'auraient pu être apperçus que peu à peu et par hazard un à un, se manifestent, pour ainsi dire, en un clin d'œil, par l'aide de la géométrie! Sans cette connaissance, l'artiste travaille comme un aveugle; et conduit lui-même par l'ignorance, il entraîne d'erreur en erreur les jeunes gens confiés à son enseignement.

Si nous passons en Allemagne, nous entendrons Albert Dûrer dire, dans sa préface sur la géométrie :

"Beaucoup de jeunes gens habiles ont été mis avant ce jour à la peinture, dans nos états Allemands, et ont été instruits sans règles, et seulement par la pratique journalière.

"Ils ont, en conséquence, grandi sans connaissances, comme un sauvageon non taillé, bien que quelques-uns, par une pratique longue, aient acquis une certaine facilité de la main, en sorte que leurs œuvres aient quelque mérite acquis d'aventure, selon le caprice de leur goût; néanmoins, chaque fois qu'un peintre judicieux voit ces ouvrages d'étourdis, il ne peut s'empêcher de rire avec raison de l'aveuglement de ces hommes, parce qu'aux yeux d'un œil exercé rien n'est plus désagréable que le faux en peinture, quelque bien touchée que soit l'œuvre.

J'espère donc dit le même auteur, que mon entreprise ne sera pas censurée par les personnes de bon

jugement, puisqu'elle est de bonne foi à l'avantage de ceux qui ont du zèle pour les arts, et qu'elle ne sera pas utile seulement aux peintres, mais aussi aux orfèvres, aux sculpteurs, aux tailleurs de pierre, aux menuisiers et à tous ceux qui ont à se servir d'une règle.

Un témoignage plus récent encore est celui du jury français chargé de faire rapport sur le dessin à l'Exposition de Paris, en 1867, dans lequel rapport l'on recommande la méthode d'instruction de Cluny.

" L'examen de l'instruction donnée à Cluny par le professeur de dessin a été très-satisfaisant. La méthode suivie qui est celle de Hendrick, est la meilleure possible. Car l'on ne peut s'attendre à d'héroïques et décisifs résultats, même du cours d'instruction le mieux raisonné, qui ne peut au plus que développer les talents naturels, les préserver des tendances dangereuses et abréger le temps des études."

Or cette méthode de Hendrick, a été soigneusement décrite par son auteur au congrès officiel, tenu à Bruxelles, en 1868, pour examiner les différentes méthodes d'enseignement du dessin, par des délégués des principales écoles d'art de l'Europe.

Voici un extrait de cet exposé, par Hendrick : " Suivant mes idées, tout dessin élémentaire devrait pour bâse la géométrie, et faire servir les éléments de cette science à l'analyse des formes artistiques ; en sorte que ces éléments de géométrie ne soient pas seulement un instrument inanimé, mais au contraire un moyen qui serve à l'élève à se contrôler lui-même et apprécier son ouvrage.

" Toute méthode doit être raisonnée, positive et ne pas laisser de doute dans l'esprit des élèves. Cette idée a été mon point de départ dans la création de la méthode que je suis en devoir d'exposer devant vous. Je l'ai disposée de manière que l'élève puisse de suite appré-

cier les particularités des formes les plus compliquées, en se servant de formes plus simples qu'il a déjà étudiées."

Le professeur Langl, de Vienne, dans son rapport sur l'enseignement du dessin tel que démontré par l'Exposition en cette ville, remarque : " Le monde entier, en ce qui concerne le dessin, est probablement unanimement convaincu que dans la première période de son enseignement, il doit commencer par les formes géométriques et que le dessin d'ornement doit être pratiqué avant d'entreprendre celui des figures."

Une autre autorité en cette matière, Owen Jones, dans sa grammaire d'ornementation, dit : " Tout ornement devrait être basé sur une construction géométrique."

Dans tout Art décoratif, chaque réunion de formes devrait être disposée dans certaines proportions définies ; le tout et chacune de ces parties devrait être le multiple d'une unité simple.

L'harmonie des formes consiste dans l'équilibre convenable, et le contraste des lignes droites inclinées et courbées.

Les fleurs et autres objets naturels ne devraient pas être employés comme ornements sans être modifiés selon des formes de convention qui laissent dans l'esprit la forme originale, sans détruire l'unité de l'objet qu'ils servent à décorer.

Cette règle universellement suivie dans les meilleures périodes de l'Art, est violée quand l'Art décline.

En conséquence de ces faits et des principes qu'ils ont cru bien fondés, les membres de votre Comité concluent à l'urgence d'une loi pour introduire l'étude du dessin dans toutes les écoles primaires, et, en général, toutes les maisons d'éducation qui reçoivent une subvention du gouvernement, laquelle loi devrait

mettre l'enseignement du dessin sur le même pied que celui de la lecture et de l'écriture.

Cette loi devrait aussi modifier le programme des écoles Normales, en les obligeant à préparer des professeurs qui soient qualifiés pour enseigner, d'après la méthode uniforme adoptée, les notions au moins préliminaires du dessin et de la géométrie.

Le contrôle de cet enseignement devrait, pour atteindre les résultats que l'on désire, être placé entre les mains du Conseil des Arts et Métiers, comme celui de l'enseignement des autres branches de l'instruction publique l'est entre les mains du Conseil de l'Instruction Publique ; en sorte qu'il puisse déterminer et la méthode et la manière dont elle devrait être appliquée avec le concours, mais non sous la dépendance du Ministre ou du Surintendant de l'éducation. Autrement il pourrait arriver que son contrôle la rendrait nul ou sans résultats profitables.

Il n'entre pas dans les attributions de ce comité de rédiger des lois ; cependant il croit devoir signaler ces quelques points fondamentaux qu'il juge nécessaires, dans son opinion, pour le développement d'une étude si importante pour la prospérité de ce pays.

Les lois adoptées pour l'enseignement de l'Art industriel dans plusieurs des Etats de l'Union Américaine pourraient fournir d'importantes dispositions qu'il serait utiles d'introduire dans la nôtre.

Quant à ce qui regarde les écoles du soir pour les ouvriers, votre comité ne saurait découvrir qu'il y ait beaucoup de différence dans le fonctionnement et les résultats obtenus entre celles des Etats-Unis et les nôtres. Là comme ici, au lieu de suivre un cours de plusieurs années, les élèves ne fréquentent les classes que pendant une saison, et souvent encore d'une manière irrégulière, et disparaissent complètement lorsque

la saison de l'ouvrage arrive. En général, ces élèves se recrutent par les ouvriers qui désirent apprendre le genre de dessin qui convient spécialement à leur métier, et cela sans préparation préliminaire de leur part. Au lieu de leur enseigner le dessin industriel, il faut commencer à leur enseigner d'abord à dessiner, chose qu'ils auraient dû apprendre à l'école primaire et à l'école de grammaire. Dans ces circonstances, les progrès sont lents et exigent beaucoup d'application de la part de l'élève. Mais, on espère [illegible] réaliser aux Etats Unis, ce qui eut lieu en Angleterre, après l'introduction de l'enseignement du dessin dans les écoles primaires; on espère retrouver, avant peu d'années, dans les écoles du soir, une bonne partie de la popula- qui fréquente aujourd'hui les écoles de l'Etat, les écoles pour les enfants.

Votre comité, avant de terminer ce rapport, prie le Conseil de vouloir bien continuer, à l'égard des écoles du soir déjà établies, la faveur qu'il leur a accordée jusqu'à présent, attendu que ces écoles rendent des services importants à un nombre considérable de sujets qui n'ont aucun autre moyen d'acquérir des notions du dessin; mais en même temps, il croit devoir vous mettre sous les yeux les lois qui ont été passées pour l'Etat du Massachusetts et celui de New York, relativement à l'enseignement du dessin. Dans quelques années, ces lois auront produit leur effet, non seulement dans ces deux Etats, mais dans plusieurs autres qui sont sur le point de les imiter, et, conclusion facile à tirer, nos entreprenants voisins seront en mesure de nous faire, dans l'industrie, une concurrence plus désastreuse peut-être que celle que nous subissons aujourd'hui.

Loi passée par la Législature de l'État de Massachusetts en 1870.

"Art. 1. La première section du chapitre 38 des Statuts généraux est, par le présent, amendée de *manière à inclure le dessin dans les branches d'enseignement* qui, en vertu de cette section, doivent être enseignées dans les écoles publiques.

"Art. 2. Toute cité ou ville pourra, et toute cité ou ville ayant une population de plus de dix mille habitants, devra prendre les moyens d'enseigner gratuitement le dessin industriel ou mécanique aux personnes âgées de plus de quinze ans, soit dans les écoles du jour ou dans celles du soir, sous la direction du comité des écoles."

Loi passée par la Législature de l'État de New York en 1875.

"Art. 1. Dans chacune des Ecoles Normales de l'Etat, le cours d'études comprendra l'enseignement du dessin industriel et à main levée.

"Art. 2. Le Bureau d'Education de chaque cité dans cet Etat, fera enseigner le dessin industriel et à main levée dans un département au moins des écoles sous son contrôle.

"Art. 3. Le Bureau d'Education de chaque école d'union, de chaque école libre de district incorporée par acte spécial de la législature, fera donner l'enseignement du dessin industriel et à main levée dans les écoles sous son contrôle, à moins d'exemption obtenue du surintendant de l'instruction publique."

Votre comité aurait désiré traiter plus au long et d'une manière plus détaillée la question que vous lui avez soumise. Cependant, il croit en avoir dit assez

pour permettre à ce Conseil de tirer des conclusions pratiques, et il n'hésite pas lui-même à vous recommander d'user de votre influence auprès de la législature de la Province de Québec pour en obtenir la passation d'une loi analogue à celles qu'il vient de citer. Notre organisation scolaire ne diffère pas essentiellement de celle des Etats-Unis, pas assez du moins, pour rendre inapplicable ici le système d'enseignement du dessin élaboré par Mr. W. Smith.

ADOLPHE LÉVÊQUE,
O. AUDET, Ptre.,
L. I. BOIVIN,
S. C. STEVENSON.

Montréal, 13 Mai, 1876.

Au Président et aux Membres du Conseil des Arts et Manufactures de la Province de Québec.

En présentant mon Rapport Annuel sur les travaux du Conseil, je veux simplement attirer votre attention, avec le moins de commentaires possible, sur ce qui a été fait, vû que j'espère vous soumettre prochainement un document plus volumineux dans lequel j'attirerai votre attention d'une manière plus complète sur les travaux qui ont été exécutés, et prendrai en même temps la liberté de faire certaines suggestions pour aviser à ce que nous avons à faire relativement à ce que nous avons par devers nous.

L'état des finances pour l'an dernier est ici annexé, d'après lequel on peut voir que malgré les dépenses qui paraissent considérables, le Conseil s'est débarrassé de certaines charges onéreuses, et a fait face à certaines dépenses auxquelles nous ne nous attendions pas.

Les Plans et Spécifications des Patentes Britanniques pour les deux années passées ont été reliés et placés avec la Bibliothèque du Conseil ouverte au public dans le Mechanics' Institute.

La réclamation faite contre le Conseil par l'abbé Chabert a été réglée.

Une certaine somme a aussi été dépensée pour l'achat de nouveaux modèles pour l'usage des écoles ; ils ont été choisis avec beaucoup de soin, et sont d'une grande utilité pour l'instruction.

Les difficultés relatives au Palais de Chrystal n'ont pas encore été réglées et des procédés légaux ont récemment été adoptés dans le but d'en assurer la propriété pour le Conseil.

L'Acte constituant le Conseil pourvoit à ce "qu'il s'entende avec le Conseil d'Agriculture aux Exhibitions Provinciales," et dans ce but des efforts ont été faits dans le cours de l'an dernier pour faire l'acquisition d'un terrain convenable pour l'érection de bâtisses permanentes pour l'Exhibition, mais jusqu'à présent les négociations ont été infructueuses.

Dans le cours de l'hiver dernier, le Conseil désirant connaître et adopter la meilleure méthode pour l'enseignement des Arts, nomma une députation composée du Président, le Rév. O. Audet, L. I. Boivin, et du Secrétaire, pour visiter les Ecoles d'Arts dans les cités de Boston et New York. Le voyage fut fait dans le bon temps. On obtint beaucoup d'informations importantes, et les membres de ce comité sont unanimement d'opinion que la méthode d'enseignement qui a été ci-devant suivie dans nos écoles doit être entièrement changée. Le rapport du comité vous sera soumis et en le parcourant vous pourrez vous convaincre quels sont les changements qui, dans leur opinion, devraient être faits.

Durant le cours de l'année, en étant venu à la conclusion qu'il valait mieux que les écoles fussent autant que possible sous une même administration, le Conseil ajouta aux devoirs déjà existants du Secrétaire celui d'exercer la surintendance sur les diverses écoles; pour cet honneur et marque de confiance le Secrétaire désire présenter ses sincères remerciments.

Le succès de nos écoles durant le cours de l'hiver dernier a été considérable; dans certains cas, l'avancement de nos élèves a été véritablement au-delà de ce que nous pouvions attendre. Dans les différentes localités où des écoles ont été établies, l'intérêt manifesté par le peuple a toujours été croissant, et chaque année au temps de la réouverture des écoles, nos

anciens elèves reviennent avec un désir toujours croissant de s'instruire, et les nouveaux venus se montrent également anxieux de profiter des avantages de l'instruction qu'on y acquiert. On ne peut se faire une idée trop élevée de l'importance de ces écoles dans notre Province, si nous admettons la vérité du principe que la richesse d'un pays consiste dans son travail; et personne ne niera le fait que cette richesse augmente en proportion directe de l'habileté des ouvriers qu'on y emploie.

Donner à nos classes ouvrières l'éducation qui leur permettra de faire une concurrence avantageuse aux ouvriers habiles des autres nations, et former nos ouvriers et les élever au niveau de ceux des autres pays, tel est le but de nos écoles. Déjà l'intérêt du peuple a été éveillé et il a manifesté le désir de s'instruire, et si l'on met à notre disposition les moyens de conduire nos écoles comme elles devraient l'être, nous pouvons raisonnablement nous attendre à ce que nos propres artisans se trouveront sur un pied d'égalité dans toutes les branches avec ceux des autres pays.

Pendant que des résultats utiles et importants ont sans aucun doute été obtenus au moyen du travail déjà accompli, je suis convaincu qu'en adoptant le système employé par le Prof. Walter Smith pour l'enseignement du dessin industriel, l'avantage qu'on en retirerait serait beacoup plus considérable, et l'on ne devrait pas se borner à adopter ce système seulement pour les écoles sous le contrôle de ce conseil; il a été mis en opération avec succès dans les écoles publiques de l'Etat de Massachusetts durant les cinq dernières années, et je suis certain que si l'enseignement de l'art et du dessin industriel suivant ce système était rendu compulsoire dans toutes les écoles publiques de notre Province, le résultat immédiat serait non seulement

très satisfaisant et avantageux, mais le travail de nos écoles du soir se ferait avec plus de succès. En abandonnant l'école du soir, les élèves, quelque fut leur âge, pourraient encore continuer à recevoir l'instruction dans la branche particulière qui conviendrait à l'état qu'ils ont choisi.

Il me sera permis, ici, de faire allusion à quelques unes des difficultés contre lesquelles nous avons eu à lutter dans le fonctionnement de nos écoles.

Premièrement. — Nous avons éprouvé de grandes difficultés à nous assurer les services d'instituteurs suffisamment qualifiés. Ceux qui ont été employés, tout en montrant de l'intérêt pour le travail, n'ont pas eu, à l'exception d'un ou deux, l'avantage d'avoir été formés dans une école de l'Art, et ont éprouvé des difficultés à organiser une classe d'élèves dont la capacité et les connaissances varient; aussi en plusieurs circonstances, n'ont-ils pas eu le don d'enseigner avec aisance la science qu'ils possédaient eux-mêmes. Comme règle générale, chaque professeur n'avait suivi qu'une branche particulière de dessin, pendant que le goût varié des élèves requérait des connaissances pour plusieurs branches diffiérentes. Ceci a été, et continuera à être pendant quelque temps encore, la plus grande difficulté que nous ayons à surmonter; mais nous espérons qu'avant longtemps chaque professeur qui sortira de nos écoles normales sera tout-à-fait qualifié pour enseigner le dessin, et nous pourrons alors sans difficulté, trouver parmi nous des professeurs qui, connaissant les goûts et les inclinations de nos classes ouvrières, seront en état de les instruire avec d'autant plus de succès. Nous avons éprouvé quelques désagréments par le fait qu'en certains cas nos professeurs étaient incapables de parler

les deux langues; cela, toutefois, n'a eu lieu qu'en certains cas isolés.

Dans quelques localités, et notamment dans Québec, le manque d'une salle convenable pour tenir les classes a été très nuisible aux avantages que l'on pouvait retirer de l'école; il est essentiel au succès d'une école que les prémisses soient confortables, spacieux et attrayants, et possèdent tous les avantages possibles.

Dans quelques cas, l'indifférence du public et son ignorance des bénéfices que l'on peut retirer ont milité contre le succès de nos écoles; la crise financière actuelle a aussi été la cause que plusieurs personnes se sont expatriées et sont allées gagner leur vie ailleurs. Elle en a aussi empêché d'autres, faute de moyens, de faire l'achat d'instruments et matériaux nécessaires pour suivre nos écoles.

Dans mon opinion, il est à souhaiter, partout où la chose peut se faire, que chaque école soit située dans une bâtisse séparée des autres maisons d'éducation; ainsi elle conserve son caractère distinctif, et l' "Ecole de l'Art" devient une institution distincte dans chaque localité où elle est établie.

De bons résultats seraient certainement obtenus en adoptant les mêmes livres explicatifs et le même système d'instruction dans toutes les écoles qui sont sous le contrôle du Conseil. Cela donnerait en même temps l'occasion de faire des examens annuels de compétition; l'octroi de diplômes et la distribution des prix aux compétiteurs, atteignant un certain degré de science, seraient aussi un sujet d'émulation pour les élèves et seraient un moyen de faire acquérir à nos écoles l'importance qu'elles méritent à juste titre

Durant ma visite aux différentes écoles, l'hiver dernier, je ne pus m'empêcher de remarquer que les plus avancées furent celles auxquelles on portait le plus

d'intérêt et qui recevaient les visites les plus fréquentes des membres résidents.

Son Excellence le Gouverneur-Général a manifesté un grand intérêt pour nos écoles et pour les travaux importants qui s'y exécutent, il a aussi fortement exprimé le désir de visiter nos classes, et de venir en aide à nos élèves et les encourager par tous les moyens.

RAPPORT DES ÉCOLES.

ÉCOLE DE MONTRÉAL.

Cette école fut ouverte, durant la saison dernière, le 20 Octobre, 1875, avec les classes suivantes, savoir :

Dessin à main levée, senior.........	W. Lorenz.
" " junior.........	L. P. Hébert.
Dessin d'Architecture................	A. Massy.
Géométrie Pratique..................	V. Briand.
Dessin Mécanique.	A. Massey.
Modelage	G. Bardorf.
Perspective	A. Massy.

Durant l'annee précédente les élèves qui suivirent les cours de dessin à main levée se trouvant très nombreux, on crut qu'il était préférable de les diviser en deux classes, la classe la moins avancée fut confiée aux soins de Mr. Hébert, un de nos anciens élèves, et la classe la plus avancée demeura sous la direction de M. Lorenz, l'ancien professeur. Ce changement était nécessaire et fut suivi de bons résultats.

La classe de Géométrie pratique ne fut pas continuée au-delà de la fin de l'an dernier, en raison de la diminution du nombre de ses élèves.

Les classes de Dessin Mécanique et d'Architecture, sous la direction de M. Massy, eurent beaucoup de succès, mais comme la saison avançait, l'on crut qu'il valait mieux les réunir ensemble. Ceci eut lieu en Janvier.

L'école étant sur le point de terminer son cours, plusieurs élèves de cette classe manifestèrent l'intention d'étudier la perspective ; une classe composée de dix-sept élèves fut formée et elle fut tenue ouverte jusqu'au dix-sept de Mai.

Ayant eu la chance de nous assurer les services d'un professeur compétent et expérimenté dans le Modelage, cette classe fut constamment fréquentée, et les progrès que l'on y fit furent très encourageants.

Le succès qu'a obtenu l'Ecole de Montréal n'est pas ce que l'on devait désirer, ni ce à quoi l'on pouvait s'attendre. La bâtisse de l'école n'étant pas suffisamment centrale, et le fait que les prémisses étaient dans un mauvais état de réparation, furent cause d'une diminution dans le nombre des élèves, et nous furent une source d'embarras. Montréal étant l'école centrale, devrait avoir des chambres aussi convenables que possible, et l'on devrait faire le choix tous les ans, dans chacune des écoles de district, des meilleurs ouvrages qui devraient être déposés ici. Cette galerie des Arts servirait à montrer les ouvrages faits dans nos écoles, et nous donnerait l'avantage de faire des comparaisons sur l'avancement et les progrès faits dans chaque école.

Il parait y avoir apathie et un grand manque d'intérêt de la part de ceux qui nous emploient relativement au travail qui se fait dans nos écoles, et il est évidem-

ment de notre devoir de montrer à ceux qui nous emploient que le travail de leurs employés n'a de valeur qu'en proportion de l'habileté et de la science technique qu'ils possèdent.

La liste suivante est un état indiquant le genre d'instruction et le nombre d'élèves suivant les différentes branches :

	Total des élèves.	Total des leçons.	Assistance moyenne.
Dessin à main levée, senior	36	37	18
" " junior	69	42	26
Dessin Mécanique	28	64	14
Géométrie Pratique	7	20	7
Dessin d'Architecture	19	62	11
Modelage	20	42	9
Dessin Perspective	17	17	12
	198	284	97

ÉCOLE DE QUÉBEC.

Cette école fut ouverte le 10 Octobre, 1875, avec les classes suivantes :

Dessin à main levée	E. Hamel.
Géométrie	Prof. Beauty.
Dessin	E. Hamel.
Dessin d'Architecture	J. L. Pagé.

La chambre dans laquelle les classes sont tenues est tout-à-fait insuffisante, n'étant pas assez spacieuse pour contenir un tiers des élèves qui fréquentent les classes, et est tout-à-fait dépourvue des commodités et des choses requises dans une Ecole d'Art.

Le succès qu'a obtenu cette école en face de telles difficultés a été des plus satisfaisants, les élèves ont assisté en grand nombre, se sont montrés assidus à leur travail, et les professeurs se sont montrés toujours prêts à promouvoir les intérêts de l'école suivant la mesure de leurs forces.

L'état suivant fait voir le nombre de ceux qui ont assisté aux cours :

	Total des élèves.	Total des leçons.	Assistance moyenne.
Dessin à main levée	71	28	54
Géométrie	29	10	21
Dessin d'Ornement	87	21	42
Dessin d'Architecture	26	20	11
	213	89	119

Il est de toute nécessité que l'on fasse le choix d'une nouvelle bâtisse d'école pour la saison prochaine, vu qu'il nous est impossible de continuer avec aucune chance de succès dans la bâtisse actuelle.

ÉCOLE DE SHERBROOKE.

Cette école fut ouverte le premier Décembre, 1875, avec les classes suivantes :

	Total des élèves.	Total des leçons.	Assistance moyenne.
Main levée, senior	19	35	11
Main levée, junior	30	35	22
Dessin Mécanique	31	85	18
	80	105	51

Le progrès fait par cette école a été des plus satisfaisants, cela est dû au fait que M. Booth, qui dirigeait les classes, a été pendant quelque temps un élève du Musée de South Kensington. M. Smith a fait tout ce qui était en son pouvoir pour venir en aide à l'école —ses visites ont été réitérées et l'ouvrage fait par les élèves démontre qu'un grand pas dans la voie du progrès a été fait.

ÉCOLE DE ST. HYACINTHE.

Cette école fut ouverte le 3 Novembre, 1875.

Durant l'année précédente, les classes n'avaient été tenues que pendant très peu de temps. M. B. De la Bruère, par l'entremise duquel cette école fut établie,

a montré beaucoup d'intérêt pour son avancement, et nous a toujours été d'une grande utilité. La bâtisse dans laquelle se tiennent les classes n'est pas du tout convenable pour l'objet que l'on a en vue; mais, nonobstant ce fait, les élèves se sont montrés très réguliers à assister aux leçons, et se sont montrés très laborieux.

Les classes furent comme suit :

Géométrie.................................. M. Prévost.
Dessin.. M. Prévost.

	Total des élèves.	Total des leçons.	Assistance moyenne.
Classe de Géométrie..............	28	32	15
Dessin..........................	28	16	16
	56	48	31

Le secrétaire visita cette école le 23 Février, 1876.

ÉCOLE DES TROIS-RIVIÈRES.

Cette école s'ouvrit en Décembre, 1875.

Durant l'année précédente, le progrès accompli ne fut pas du tout satisfaisant, et à la sollicitation pressante de M. McDougall, le Rév. L. Richard, du College des Trois-Rivières, consentit à prendre la direction des classes durant la saison dernière. Ce monsieur eut à sa disposition quelques chambres du collége, et grâce à ses efforts, on finit par prendre intérêt à la chose et un auditoire nombreux assista aux séances.

Les classes furent comme suit :

Lecture, Écriture, Arithmétique........ Rév. L. Richard.
Arithmétique.................................. Rév. L. Richard.
Dessin.. Rév. L. Richard.

	Total des élèves.	Total des leçons.	Assistance moyenne.
Lecture, Écriture, Arithmétique.....	31	43	20
Arithmétique..........................	51	28	20
Dessin..........................	40	28	20
	122	99	60

ÉCOLE DE NEW LIVERPOOL.

Cette école s'ouvrit le 12 Octobre, 1875.

Le succès obtenu par cette école a, sans doute été plus considérable que celui obtenu par aucune autre, et ceci peut être attribué à deux raisons : Premièrement, —À l'intérêt constant que M. L. I. Boivin a montré pour son avancement ; il parvint à s'assurer la possession d'une chambre très convenable ; il en fit une chambre artistique qui devient très attrayante et joyeuse pour les élèves ; ses visites fréquentes à l'école et ses paroles d'encouragement servirent comme un aiguillon pour exciter les élèves à faire de leur mieux. Secondement,—Les professeurs étaient bien qualifiés pour leurs charges respectives, et se mirent à l'ouvrage de grand cœur. On donna des lectures, et les principes fondamentaux furent expliqués de manière à ce que les élèves comprirent parfaitement le travail qu'ils avaient à faire.

Le nombre de ceux qui assistèrent aux cours fut comme suit :

Géométrie et Mécanique....... D. C. Morency.
Dessin .... E. Hamel.
Géométrie.......................... D. C. Morency.

	Total des élèves.	Total des leçons.	Assistance moyenne.
Géométrie et Mécanique...........	49	23	30
Dessin............................	20	9	14
Géométrie.........................	45	21	30
	114	53	74

ÉCOLE DE LÉVIS.

Cette école fut ouverte le 1er Décembre, 1875.

Grâce à l'obligeance des Directeurs du Collége de Lévis, une chambre dans cette bâtisse fut mise à la disposition de l'école. Bien qu'elle fut très convenable

pour l'objet que nous avions en vue, sa distance éloignée du centre de la ville fut cause que l'assistance fut moins considérable qu'elle n'aurait été, si elle eut été plus rapprochée. Il est à souhaiter que nous puissions nous procurer un local plus central pour l'hiver prochain.

L'assistance fut comme suit :

Géométrie et Mécanique....... D. C. Morency.
Dessin d'Architecture........... E. Hamel.
Construction........................ T. G. Lepage.

	Total des élèves.	Total des leçons.	Assistance moyenne.
Géométrie et Mécanique...........	76	24	16
Dessin d'Architecture..............	54	14	27
Construction	78	28	28
	208	66	71

Résumé, etc., faisant connaître le nombre de ceux qui ont fréquenté toutes les Écoles du Conseil des Arts et Manufactures de la Province de Québec :

	Total des élèves.	Total des leçons.	Assistance moyenne.
École de Montréal....	198	284	97
École de Québec...................	213	89	118
École de Sherbrooke..............	80	105	51
École de St. Hyacinthe.	56	48	31
École des Trois-Rivières...........	122	99	60
École de New Liverpool...........	114	53	74
École de Lévis......................	208	66	71
	991	744	502

Il est à souhaiter que les moyens placés à notre disposition seront suffisants pour nous permettre de donner une bâse plus solide à nos écoles. Chacune d'elles a besoin d'un certain nombre de meubles et de mappes, et d'une collection de copies à dessin et modèles. L'on devrait demander aux différentes localités,

dans lesquelles les écoles sont situées, de fournir des chambres convenables ; en conséquence des avantages qu'elles en retirent, c'est le moins que l'on puissse attendre de ces localités.

L'on devrait faire des efforts pour que les patrons et les manufacturiers s'intéressent à nos travaux et qu'ils induisent leurs employés à fréquenter nos écoles.

Il n'y a aucun doute qu'un système uniforme d'enseigner le dessin devrait être introduit immédiatement dans toutes les Écoles Publiques de la Province ; le système actuel ne donne aucune satisfaction, et si dans nos Écoles Normales, il ne fonctionne pas avec beaucoup de négligence, il est conduit d'une manière qui offrira peu d'avantages au professeur et bénéficiera encore moins les élèves qui seront subséquemment placés sous son contrôle.

Nos écoles du soir font certainement beaucoup de bien, et l'on y cultive le goût des Arts, mais d'ici à ce qu'un système régulier d'instruction sous des professeurs qualifiés soit adopté, nous ne pouvons nous attendre aux résultats que nous sommes si anxieux d'obtenir.

ÉTAT FINANCIER.

L'état financier soumis au Comité des Finances fut présenté comme suit :

Dr.

	$	c.
Par Balance en mains	666	89
Allocation spéciale du Gouvernement	2,000	00
Octroi du Gouvernement	7,500	00
Intérêt—Banque Jacques Cartier	28	95
Loyer de Bureaux et Bâtisses	382	25
Rapporté par Rév. O. Audet	50	00
Revenus de Billets Promissoires	976	03
Dépenses	$11,604	12

Cr.

	$	c.
Par Écoles de District	2,450	00
École de Montréal	1,585	49
Dépenses Générales	1,421	08
Loyer de Bâtisse	1,174	55
Salaire, Secrétaire et Surintendant	875	00
Dépenses du Département pour Écoles d'Art aux États-Unis	455	61
Dépenses de Voyage des Membres	283	40
Assurance	232	50
Dépenses Légales	193	56
Dépenses de Bâtisse, Carré Jacques Cartier	166	20
Annonces	104	41
Billets Payables	2,500	00
Balance en mains	162	32
	$11,604	12

Pièces justificatives examinées et trouvées correctes.

(Signé) HENRY BULMDR, *Pres. Com. des Fin.*
T. WHITE, JUNIOR.
L. I. BOIVIN,
H. BEATCHEMIN.

Montréal, 30 Mai, 1876.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs,

Votre très obéissant serviteur,

S. C. STEVENSON,
Secrétaire et Directeur.

ERRATA.

Page 30, 29ème ligne, après ' deux ' lisez ' ans.'

Page 38, 8ème ligne, au lieu de ' précision ' lisez ' perception.'

Page 42, 2ème ligne, au lieu de ' par ' lisez ' parmi

Page 45, 15ème ligne, après ' Etat ' lisez ' et."

Page 56, au lieu de ' ville ' lisez ' population industrielle.' Après ' rapprochée ' lisez ' L'état suivant démontre un résultat qui est cependant très satisfaisant.'

L'assistance fut comme suit :

Géométrie et Mécanique..............	M. D. C. Morency
Dessin à main levée....................	MM. L'Abbé Vallée et E. Hamel
Architecture et Construction........	M. T. J. Lepage

RAPPORT DE L'ÉCOLE DE SOREL.

Le nombre de ceux qui assistèrent au cours n'a pas été aussi grand qu'on devait espérer, mais un intérêt a été excité, et, comme quelques industries manufacturières ont été récemment établies, il y a raison d'espérer qu'on aura une bonne assistance à l'ouverture de la session prochaine. M. Beauchemin a éprouvé un intérêt profond dans l'école et a donné aux élèves tout l'encouragement possible.

L'état suivant fait voir le nombre de ceux qui ont assisté aux cours :

Classe de Géométrie et de Dessin.....M. Frs. Lachance.

	Total des élèves.	Total des leçons.	Assistance moyenne.
Géométrie et Dessin......	81	51	18

Page 56, lisez pour les totaux :

Total des élèves.	Total des leçons.	Assistance moyenne.
1072	795	520

Page 58, au lieu de Henry Bulmdr, lisez Henry Bulmer ; au lieu de H. Beatchemin lisez H. Beauchemin.